

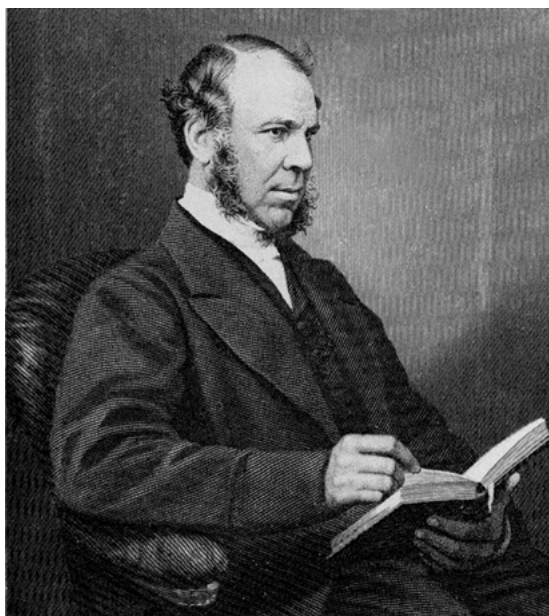
**J.C. RYLE**

**UN APPEL À LA PRIÈRE**



# UN APPEL À LA PRIÈRE

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. La prière est absolument nécessaire au salut d'une personne. . . . .	1
2. Une habitude de prière est l'un des signes les plus sûrs d'un véritable chrétien. . . . .	2
3. Il n'est point de devoir dans la foi aussi négligé que la prière privée. .	4
4. La prière est un acte de piété auquel il y a un grand encouragement.	6
5. La diligence dans la prière est le secret de la sainteté éminente. . . .	8
6. La négligence de la prière est l'une des plus grandes causes de rétro-gradation spirituelle. . . . .	9
7. La prière est l'un des meilleurs moyens de bonheur et de contentement.	11

# Un Appel à la Prière

« Les hommes doivent toujours prier » (Lu 18.1). Et encore, l'apôtre Paul écrit : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu » (1 Ti 2.8). Je vous pose une question qui se résume en trois mots, PRIEZ-VOUS ?

La question est une question à laquelle nul autre que vous ne peut répondre. Que vous assistiez ou non au culte public, votre ministre le sait. Que vous ayez ou non des prières familiales, vos proches le savent. Mais que vous priiez en privé ou non, est une affaire entre vous et Dieu.

Je vous supplie avec toutes les affections de prêter attention au sujet que je vous présente. Ne dites pas que ma question est trop directe. Si votre cœur est droit aux yeux de Dieu, il n'y a rien en elle qui devrait vous effrayer. Ne rejetez pas ma question en répondant que vous dites vos prières. C'est une chose de réciter ses prières, et une autre de prier véritablement. Ne me dites pas que ma question est superflue. Écoutez-moi pendant quelques minutes, et je vous montrerai de bonnes raisons pour la poser.

Je vous demande si vous priez, car

## **1. La prière est absolument nécessaire au salut d'une personne.**

Je dis absolument nécessaire, et je le dis sciemment. Je ne parle pas maintenant des enfants en bas âge ou des idiots. Je ne fixe pas l'état des païens. Je sais que là où il a été peu donné, il sera peu demandé. Je parle spécialement de ceux qui se disent Chrétiens, dans un pays comme le nôtre. Et de ceux-là, je dis qu'aucun homme ni aucune femme ne peut espérer être sauvé sans prier.

Je tiens aussi fermement que quiconque au salut par la grâce. Je voudrais offrir volontiers un pardon libre et complet au plus grand des pécheurs qui ait jamais vécu. Je n'hésiterais pas à me tenir à son chevet de mort, et dire : « Crois au Seigneur Jésus-Christ même maintenant, et tu seras sauvé » (Ac 16.31). Mais qu'une personne puisse obtenir le salut sans en faire la demande, je ne le vois pas dans la Bible. Qu'une personne recevra le pardon de ses péchés, sans même élever son cœur intérieurement et dire : « Seigneur Jésus, donne-le-moi », cela je ne le trouve pas. Je peux constater que personne ne sera sauvé par ses prières, mais je ne peux trouver que sans prière quiconque sera sauvé.

Il n'est pas absolument nécessaire pour le salut qu'une personne lise la Bible. Une personne peut être dépourvue d'apprentissage, ou être aveugle, et néanmoins avoir Christ dans son cœur. Il n'est pas absolument nécessaire qu'une personne entende la

prédication publique de l'Évangile. Elle peut vivre là où l'Évangile n'est point prêché, ou elle peut être alitée, ou sourde. Mais on ne peut en dire autant de la prière. Il est absolument nécessaire pour le salut qu'une personne prie.

Il n'existe point de voie royale, ni vers la santé, ni vers la connaissance. Les premiers ministres et les rois, les pauvres et les paysans, tous de même veillent aux besoins de leur propre corps et de leur propre esprit. Nul ne peut manger, boire, ou dormir par procuration. Nul ne peut se faire enseigner l'alphabet par autrui. Toutes ces choses sont celles que chacun doit accomplir par lui-même, sinon elles ne seront point réalisées.

De même qu'il en est pour l'esprit et le corps, ainsi en est-il pour l'âme. Il existe certaines choses absolument nécessaires à la santé et au bien-être de l'âme. Chacun doit s'occuper de ces choses par soi-même. Chacun doit se repentir pour soi-même. Chacun doit s'adresser à Christ par soi-même. Et chacun doit parler à Dieu et prier pour soi-même. Vous devez le faire vous-même, car nul autre ne peut le faire à votre place. Ne pas prier, c'est être sans Dieu, sans Christ, sans grâce, sans espérance, et sans ciel. C'est se trouver sur le chemin de l'enfer. Pouvez-vous maintenant vous étonner que je pose la question : PRIEZ-VOUS ?

Je vous demande encore si vous priez, parce que

## **2. Une habitude de prière est l'un des signes les plus sûrs d'un véritable chrétien.**

Tous les enfants de Dieu sur la terre sont semblables à cet égard. Dès qu'il y a quelque vie et réalité dans leur religion, ils prient. De même que le premier signe de la vie d'un enfant lorsqu'il vient au monde est l'acte de respirer, ainsi le premier acte des hommes et des femmes lorsqu'ils naissent de nouveau est de prier.

Ceci est un des signes distinctifs communs à tous les élus de Dieu : « Ils crient à lui jour et nuit » (Lu 18.1). L'Esprit Saint, qui les rend créatures nouvelles, opère en eux un sentiment d'adoption, et fait monter le cri, « Abba, Père » (Ro 8.15). Le Seigneur Jésus, lorsqu'il les vivifie, leur donne une voix et une langue, et leur dit : « Ne soyez plus muets. » Dieu n'a point d'enfants muets. Prier fait autant partie de leur nouvelle nature qu'il en est d'un enfant de crier. Ils voient leur besoin de miséricorde et de grâce. Ils ressentent leur vide et leur faiblesse. Ils ne peuvent agir autrement qu'ils ne le font. Ils doivent prier.

J'ai examiné avec soin les vies des saints de Dieu dans la Bible. Je ne puis trouver aucun d'entre eux, dont l'histoire nous est grandement rapportée, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, qui ne soit une personne de prière. Je trouve qu'il est mentionné comme une caractéristique des pieux, qu'« ils invoquent le Père », qu'« ils invoquent le nom du Seigneur Jésus-Christ ». Je trouve qu'il est consigné comme une caractéristique des méchants, qu'« ils n'invoquent pas le Seigneur » (1 Pi 1.17 ; 1 Co 1.2 ; Ps 14.4).

J'ai lu les vies de nombreux chrétiens éminents qui ont vécu sur terre depuis les temps bibliques. Certains d'entre eux, je le constate, étaient riches, et d'autres pauvres.

Quelques-uns étaient érudits, et d'autres sans instruction. Quelques-uns étaient épiscopaliens, et d'autres étaient chrétiens d'autres dénominations. Certains étaient calvinistes, et d'autres étaient arminiens. Quelques-uns aimaient utiliser la liturgie, et d'autres préféraient ne pas en utiliser. Mais une chose, je le vois, ils avaient tous en commun. Ils ont tous été des gens de prière.

J'ai étudié les rapports des sociétés missionnaires de notre époque. Je vois avec joie que des hommes et des femmes perdus reçoivent l'Évangile en divers endroits du globe. Il y a des conversions en Afrique, en Nouvelle-Zélande, en Inde, en Chine. Les personnes converties sont naturellement différentes les unes des autres à tous égards. Mais j'observe une chose remarquable dans toutes les stations missionnaires : les convertis prient toujours.

Je ne nie point qu'une personne puisse prier sans cœur et sans sincérité. Je ne prétends nullement dire que le simple fait qu'un peuple prie prouve tout concernant leur âme. Comme dans toute autre partie de la religion, ainsi en est-il ici, il peut y avoir tromperie et hypocrisie.

Mais ceci je le dis, qu'omettre de prier est une preuve manifeste qu'une personne n'est pas encore un véritable chrétien. Elle ne peut vraiment ressentir ses péchés. Elle ne peut aimer Dieu. Elle ne peut se sentir débiteur envers Christ. Elle ne peut aspirer à la sainteté. Elle ne peut désirer le ciel. Elle doit encore naître de nouveau. Elle doit encore être faite une nouvelle créature. Elle peut se vanter avec assurance de l'élection, de la grâce, de la foi, de l'espérance et de la connaissance, et tromper les ignorants. Mais soyez assurés que tout cela n'est que vaines paroles si elle ne prie pas.

Et je dis de plus, que parmi toutes les preuves de la véritable œuvre de l'Esprit, une habitude de prière privée sincère est l'une des plus satisfaisantes qui puissent être nommées. Une personne peut prêcher avec de faux motifs. Une personne peut écrire des livres et faire de beaux discours et sembler diligente dans les bonnes œuvres, et pourtant être un Judas Iscariot. Mais une personne entre rarement dans son lieu secret et répand son âme devant Dieu en secret, à moins d'être sincère. Le Seigneur lui-même a apposé son sceau sur la prière comme la meilleure preuve de conversion. Quand il envoya Ananias à Saul à Damas, il ne lui donna pas d'autre preuve de son changement de cœur que celle-ci : « Voici, il prie » (Ac 9.11).

Je sais qu'il peut se passer beaucoup de choses dans l'esprit d'une personne avant qu'elle ne soit amenée à prier. Elle peut avoir de nombreuses convictions, désirs, souhaits, sentiments, intentions, résolutions, espoirs et craintes. Mais toutes ces choses sont des preuves très incertaines. On les trouve chez les impies, et elles n'aboutissent souvent à rien. Dans bien des cas, elles ne durent pas plus longtemps que la nuée du matin et la rosée qui s'évanouit. Une prière véritable et sincère, émanant d'un esprit brisé et contrit, vaut toutes ces choses réunies.

Je sais que le Saint-Esprit, qui appelle les pécheurs à se détourner de leurs mauvaises voies, les conduit dans maints cas par des degrés fort lents à la connaissance du Christ. Mais l'œil de l'homme ne peut juger que par ce qu'il voit. Je ne puis déclarer quiconque

justifié tant qu'il ne croit pas. Je n'ose pas dire que quelqu'un croit tant qu'il ne prie pas. Je ne puis concevoir une foi muette. Le premier acte de la foi sera de parler à Dieu. La foi est à l'âme ce que la vie est au corps. La prière est à la foi ce que le souffle est au corps. Comment une personne peut vivre sans respirer dépasse mon entendement, et comment une personne peut croire sans prier dépasse également mon entendement.

Ne soyez jamais surpris d'entendre les ministres de l'Évangile insister beaucoup sur l'importance de la prière. C'est le point qu'ils désirent vous transmettre. Ils veulent savoir si vous priez. Vos vues doctrinales peuvent être correctes. Votre amour du protestantisme peut être chaleureux et indubitable. Mais tout cela peut n'être rien de plus qu'une connaissance intellectuelle et un esprit de parti. Ils veulent savoir si vous êtes réellement familiarisé avec le trône de la grâce, et si vous pouvez parler à Dieu aussi bien que parler de Dieu.

Je vous demande si vous priez, parce que

### **3. Il n'est point de devoir dans la foi aussi négligé que la prière privée.**

Nous vivons à une époque où la profession de foi abonde. Il y a plus de lieux de culte public qu'il n'y en a jamais eu auparavant. Il y a plus de personnes qui les fréquentent qu'il n'y en a jamais eu auparavant. Et pourtant, en dépit de toute cette religion publique, je crois qu'il y a un vaste abandon de la prière privée. C'est l'une de ces transcriptions privées entre Dieu et nos âmes que nul œil ne voit, et par conséquent, une que les gens sont tentés de négliger et de laisser inachevée.

Je crois que des centaines de milliers de personnes ne prononcent jamais un mot de prière. Ils mangent. Ils boivent. Ils dorment. Ils se lèvent. Ils s'en vont à leur travail. Ils rentrent chez eux. Ils respirent l'air de Dieu. Ils voyagent sur la terre de Dieu. Ils jouissent des miséricordes de Dieu. Ils ont des corps mourants. Ils ont le jugement et l'éternité devant eux. Mais ils ne parlent jamais à Dieu. Ils vivent comme les animaux qui périssent. Ils se comportent comme des créatures sans âmes. Ils n'ont pas un mot à dire à Celui dans la main duquel se trouvent leur vie et leur souffle, et toutes choses, et de la bouche duquel ils doivent un jour recevoir leur sentence éternelle. Combien cela semble effrayant ; mais si les secrets des gens étaient connus quotidiennement, combien cela serait commun.

Je crois qu'il y a des centaines de milliers de personnes dont les prières ne sont rien d'autre qu'une simple formalité, un ensemble de mots répétés par cœur, sans aucune réflexion sur leur signification. Certaines récitent quelques phrases hâtives apprises au jardin d'enfants lorsqu'elles étaient enfants. D'autres se contentent de répéter le Credo, oubliant qu'il n'y a aucune demande en lui. Certaines ajoutent la prière du Seigneur, mais sans le moindre désir que ses solennelles requêtes soient exaucées.

Beaucoup, même parmi ceux qui emploient de bonnes formes, marmonnent leurs prières après s'être mis au lit ou pendant qu'ils se lavent ou s'habillent le matin. Les gens peuvent penser ce qu'ils veulent, mais ils peuvent être sûrs que, aux yeux de Dieu, cela n'est point prier. Des paroles récitées sans le cœur sont aussi totalement inutiles à nos

âmes que le battement de tambour des barbares devant leurs idoles. Là où il n'y a point de cœur, il peut y avoir du travail de lèvres et de langue, mais il n'y a point de prière. Saül, je n'en doute pas, prononça bien des prières longues avant que le Seigneur ne le rencontre sur le chemin de Damas. Mais ce ne fut que lorsque son cœur fut brisé que le Seigneur dit : « Il prie » (Ac 9.11).

Cela vous surprend-il ? Écoutez-moi, et je vous montrerai que je ne parle pas ainsi sans raison. Pensez-vous que mes affirmations sont extravagantes et injustifiées ? Accordez-moi votre attention, et je vous montrerai bientôt que je ne fais que vous dire la vérité.

Avez-vous oublié qu'il n'est naturel pour personne de prier ? « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu » (Ro 8.7). Le désir du cœur de l'homme est de s'éloigner de Dieu et de n'avoir rien à faire avec Lui. Leurs sentiments envers Lui ne sont que crainte. Pourquoi donc quelqu'un devrait-il prier lorsqu'il n'a aucune véritable conscience du péché, aucun sentiment réel de besoins spirituels, aucune croyance profonde en les choses invisibles, aucun désir de sainteté et de ciel ? De toutes ces choses, la grande majorité des gens ne sait et ne ressent rien. Les multitudes marchent dans le large chemin. Je ne puis oublier cela. C'est pourquoi je dis avec assurance, je crois que peu prient.

Avez-vous oublié qu'il n'est point à la mode de prier ? C'est l'une de ces choses que beaucoup auraient plutôt honte d'admettre. Il y a des centaines qui préféreraient prendre d'assaut une brèche ou mener une cause désespérée plutôt que d'avouer publiquement qu'ils ont l'habitude de prier. Il y a des milliers qui, s'ils étaient obligés de partager une chambre avec un étranger, se coucheraient sans prière. S'habiller élégamment, aller au théâtre, être considéré comme intelligent et agréable, voilà qui est à la mode, mais non prier. Je ne puis l'oublier. Je ne puis penser qu'une habitude soit commune lorsque tant semblent honteux de l'admettre. Ainsi, je crois que peu prient.

Avez-vous oublié la vie que beaucoup mènent ? Pouvons-nous vraiment croire que les gens prient contre le péché nuit et jour, alors que nous les voyons s'y plonger ? Pouvons-nous supposer qu'ils prient contre le monde, alors qu'ils sont entièrement absorbés et occupés par ses poursuites ? Pouvons-nous penser qu'ils demandent réellement à Dieu la grâce de le servir, lorsqu'ils ne montrent pas le moindre intérêt à le servir du tout ? Oh, non, il est aussi clair que la lumière du jour que la grande majorité des gens ou bien ne demandent rien à Dieu ou ne pensent pas ce qu'ils disent lorsqu'ils demandent, ce qui revient au même. La prière et le péché ne cohabiteront jamais dans le même cœur. La prière consumera le péché, ou le péché étouffera la prière. Je ne puis oublier cela. Je regarde les vies des gens. Je crois que peu prient.

Avez-vous oublié les morts que beaucoup subissent ? Combien, lorsqu'ils approchent de la mort, semblent être totalement étrangers à Dieu. Non seulement ils sont tristement ignorants de son évangile, mais ils manquent tristement aussi de la puissance de s'adresser à lui. Il y a une terrible maladresse et timidité dans leurs tentatives de s'approcher de lui. Ils semblent entreprendre une chose nouvelle. Ils apparaissent comme s'ils avaient besoin d'une introduction à Dieu, et comme s'ils n'avaient jamais parlé avec lui auparavant. Je me souviens avoir entendu parler d'une personne qui désirait ardemment qu'un ministre lui rende visite lors de sa dernière maladie. Elle souhaitait

qu'il prie pour elle. Il lui demanda pour quoi il devait prier. Elle ne le savait pas, et ne pouvait le dire. Elle était totalement incapable de nommer une quelconque chose qu'elle souhaitait demander à Dieu pour son âme. Tout ce qu'elle semblait désirer était la forme des prières d'un ministre. Je peux tout à fait comprendre cela. Les lits de mort sont de grands révélateurs de secrets. Je ne puis oublier ce que j'ai vu de personnes malades et mourantes. Cela me porte aussi à croire que peu de personnes prient.

Je ne puis voir votre cœur. Je ne connais point votre histoire intime dans les choses spirituelles. Mais d'après ce que je vois dans la Bible et dans le monde, je suis certain que je ne puis vous poser de question plus nécessaire que celle-ci : PRIEZ-VOUS ?

Je vous demande si vous priez, car

#### **4. La prière est un acte de piété auquel il y a un grand encouragement.**

Il y a tout de la part de Dieu pour rendre la prière aisée, si seulement les hommes veulent bien l'entreprendre. Toutes choses sont prêtes de son côté. Toute objection est anticipée. Toute difficulté est pourvue. Les lieux tortueux sont rendus droits et les endroits rugueux aplanis. Il ne reste aucune excuse pour la personne sans prière.

Il existe un chemin par lequel toute personne, aussi pécheresse et indigne soit-elle, peut s'approcher de Dieu le Père. Jésus-Christ a ouvert cette voie par le sacrifice qu'il a fait pour nous sur la croix. La sainteté et la justice de Dieu ne doivent pas effrayer les pécheurs et les tenir à distance. Qu'ils crient seulement à Dieu au nom de Jésus, et ils trouveront Dieu sur le trône de la grâce, disposé et prêt à les écouter. Le nom de Jésus est un passeport infailible pour nos prières. En ce nom, une personne peut s'approcher de Dieu avec assurance et demander avec confiance. Dieu s'est engagé à l'entendre. Réfléchissez à cela. N'est-ce pas un encouragement ?

Il y a un Avocat et Intercesseur toujours prêt à présenter les prières de ceux qui viennent à Dieu par lui. Cet avocat est Jésus-Christ. Il mêle nos prières à l'encens de sa propre intercession toute-puissante. Ainsi mêlées, elles montent comme une agréable odeur devant le trône de Dieu. Pauvres qu'elles soient en elles-mêmes, elles sont puissantes et efficaces dans la main de notre Souverain Sacrificateur et Frère Aîné. Le billet de banque sans signature en bas n'est qu'un vulgaire morceau de papier sans valeur. Le trait de la plume lui confère toute sa valeur. La prière d'un pauvre enfant d'Adam est faible en elle-même, mais une fois endossée par la main du Seigneur Jésus, elle a une grande efficacité. Il y avait un officier dans la ville de Rome qui avait décidé de garder ses portes toujours ouvertes, afin de recevoir tout citoyen romain qui venait à lui pour demander de l'aide. De même, l'oreille du Seigneur Jésus est toujours ouverte au cri de tous ceux qui ont besoin de miséricorde et de grâce. C'est sa charge de les aider. Leur prière est son délice. Pensez-y. N'est-ce pas là un encouragement ?

Il y a le Saint-Esprit toujours prêt à aider nos infirmités dans la prière. C'est une des parties de son office spécial d'assister nos efforts pour parler à Dieu. Nous n'avons pas à être abattus et angoissés par la crainte de ne pas savoir que dire. L'Esprit nous donnera des mots si nous cherchons son aide. Les prières du peuple du Seigneur sont

l'inspiration de l'Esprit du Seigneur, l'œuvre du Saint-Esprit qui demeure en eux comme l'Esprit de grâce et de supplication. Certes, le peuple du Seigneur peut bien espérer être entendu. Ce n'est pas seulement ceux qui prient, mais le Saint-Esprit plaidant en eux. Réfléchissez à cela. N'est-ce pas un encouragement ?

Il existe des promesses extrêmement grandes et précieuses pour ceux qui prient. Que voulait dire le Seigneur Jésus lorsqu'il a prononcé ces paroles : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe » (Mt 7.7,8). « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez » (Mt 21.22). « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jn 14.13,14). Que voulait dire le Seigneur lorsqu'il prononça les paraboles de l'ami importun et de la veuve importune ? (Lu 11.5, 18.1). Réfléchissez à ces passages. Si cela n'est pas une incitation à prier, alors les mots n'ont point de sens.

Il y a d'admirables exemples dans l'Écriture du pouvoir de la prière. Rien ne semble trop grand, trop difficile, ou trop compliqué pour la prière. Elle a obtenu des choses qui paraissaient impossibles et hors de portée. Elle a remporté des victoires sur le feu, l'air, la terre et l'eau. La prière a ouvert la mer Rouge. La prière a fait jaillir de l'eau du rocher et est descendue en pain du ciel. La prière a fait s'arrêter le soleil. La prière a fait descendre le feu du ciel sur le sacrifice d'Élie. La prière a tourné en folie le conseil d'Achitophel. La prière a renversé l'armée de Sennachérib. Marie, reine d'Écosse, avait bien raison de dire : « Je crains les prières de John Knox plus qu'une armée de dix mille hommes. » La prière a guéri les malades. La prière a ressuscité les morts. La prière a procuré la conversion des âmes. « L'enfant de nombreuses prières, » disait un vieux chrétien à la mère d'Augustin, « ne périra jamais. » Prière, peine, et foi peuvent tout accomplir. Rien ne semble impossible quand une personne a l'esprit d'adoption. « Laisse-moi faire », telle est la parole remarquable que Dieu adressa à Moïse quand Moïse allait intercéder pour les enfants d'Israël (Ex 32.10). Tant qu'Abraham demandait miséricorde pour Sodome, le Seigneur continuait à donner. Il ne cessa de donner que lorsqu'Abraham cessa de prier. Songez à cela. N'est-ce pas un encouragement ?

Qu'est-ce qu'une personne peut nécessiter pour la conduire à faire un pas quelconque en piété, sinon les choses que je viens de vous dire au sujet de la prière ? Que pourrait-on faire de plus pour rendre le chemin vers le trône de la grâce facile et pour enlever tous les obstacles du chemin du pécheur ? Assurément, si les démons en enfer avaient une telle porte placée devant eux, ils bondiraient de joie et feraient résonner la fosse même de réjouissance.

Mais où se réfugiera la personne qui néglige de si glorieuses exhortations au jour dernier ? Que pourrait-on dire pour celui qui, en fin de compte, meurt sans avoir prié ? Assurément, je puis être soucieux que vous ne soyez point cette personne. Assurément, je puis bien vous demander : PRIEZ-VOUS ?

Je vous demande si vous priez, car

## 5. La diligence dans la prière est le secret de la sainteté éminente.

Il est indubitable qu'il existe une grande différence parmi les véritables chrétiens. Il y a un intervalle immense entre les plus avancés et les plus reculés dans l'armée de Dieu.

Ils livrent tous le même bon combat, mais combien plus vaillamment certains combattent que d'autres. Ils accomplissent tous l'œuvre du Seigneur, mais combien plus certains œuvrent que d'autres. Ils sont tous lumière dans le Seigneur ; mais combien plus brillamment certains resplendent que d'autres. Ils courent tous la même course ; mais combien plus rapidement certains progressent que d'autres. Ils aiment tous le même Seigneur et Sauveur ; mais combien plus certains l'aiment que d'autres. Je demande à tout véritable chrétien si tel n'est pas le cas. Ces choses ne sont-elles pas ainsi ?

Il est des enfants du Seigneur qui semblent ne jamais pouvoir progresser depuis le moment de leur conversion. Ils sont nés de nouveau, mais demeurent des bébés toute leur vie. Vous entendez d'eux la même ancienne expérience. Vous remarquez chez eux le même manque d'appétit spirituel, le même manque d'intérêt pour tout ce qui dépasse leur petit cercle, comme vous l'avez remarqué il y a dix ans. Ce sont des pèlerins en vérité, mais des pèlerins semblables aux Gabaonites d'autrefois ; leur pain est toujours sec et moisi, leurs chaussures toujours vieilles, et leurs vêtements toujours déchirés et percés. Je le dis avec tristesse et affliction ; mais je demande à tout véritable chrétien, n'est-ce pas vrai ?

Il est d'autres parmi le peuple du Seigneur qui semblent toujours progresser. Ils croissent comme l'herbe après la pluie ; ils augmentent comme Israël en Égypte ; ils avancent comme Gédéon, quoique parfois fatigués, mais toujours poursuivant. Ils ajoutent sans cesse grâce sur grâce, et foi sur foi, et force sur force. Chaque fois que vous les rencontrez, leur cœur semble plus grand, et leur stature spirituelle plus élevée et plus forte. Chaque année, ils paraissent plus, et ressentent plus dans leur religion. Ils n'ont pas seulement de bonnes œuvres pour prouver la réalité de leur foi, mais ils en sont zélés. Non seulement ils font le bien, mais ils sont infatigables à bien faire. Ils entreprennent de grandes choses, et réalisent de grandes choses. Quand ils échouent, ils essaient encore, et quand ils tombent, ils se relèvent bientôt. Et tout ce temps, ils se croient pauvres, serviteurs inutiles, et s'imaginent qu'ils ne font rien du tout. Ceux-ci sont ceux qui rendent la religion aimable et belle aux yeux de tous. Ils arrachent la louange même aux non convertis et gagnent de belles opinions même des gens égoïstes du monde. Cela fait du bien de les voir, d'être avec eux, et de les entendre. Lorsque vous les rencontrez, vous pourriez croire que, comme Moïse, ils viennent juste de sortir de la présence de Dieu. Quand vous vous séparez d'eux, vous vous sentez réchauffé par leur compagnie, comme si votre âme avait été proche d'un feu. Je sais que de telles personnes sont rares. Je demande seulement, n'y en a-t-il pas beaucoup de telles ?

Comment pouvez-vous expliquer la différence que je viens de décrire ? Quelle est la raison pour laquelle certains croyants sont beaucoup plus rayonnants et saints que d'autres ? Je crois que la différence, dans dix-neuf cas sur vingt, provient de différentes habitudes concernant la prière privée. Je crois que ceux qui ne sont pas éminemment saints prient peu, et ceux qui sont éminemment saints prient beaucoup.

J'ose dire que cette opinion pourrait surprendre certains auditeurs. Je ne doute guère que beaucoup considèrent la sainteté éminente comme une sorte de don spécial, que seuls quelques-uns doivent prétendre viser. Ils l'admirent de loin dans les livres. Ils la trouvent belle lorsqu'ils voient un exemple près d'eux. Mais quant à l'idée qu'elle soit à la portée de tous, sauf de quelques-uns très peu nombreux, une telle notion ne semble jamais entrer dans leurs esprits. En bref, ils la considèrent comme une sorte de monopole accordé à quelques croyants privilégiés, mais certainement pas à tous.

Je crois maintenant que c'est une erreur des plus dangereuses. Je crois que la grandeur spirituelle comme naturelle dépend dans une large mesure de l'usage fidèle de moyens à la portée de tous. Bien sûr, je ne dis point que nous ayons le droit d'attendre un don miraculeux de facultés intellectuelles ; mais je dis que lorsqu'une personne est une fois convertie à Dieu, son progrès en sainteté sera grandement en accord avec sa propre diligence dans l'emploi des moyens désignés par Dieu. Et j'affirme avec assurance que les principaux moyens par lesquels la plupart des croyants sont devenus grands dans l'église de Christ est l'habitude de la prière privée diligente. Parcourez les vies des plus brillants et des meilleurs serviteurs de Dieu, qu'ils soient dans la Bible ou non. Voyez ce qui est écrit de Moïse, de David, de Daniel et de Paul. Remarquez ce qui est rapporté de Luther et de Bradford les Réformateurs. Observez ce qui est relaté des dévotions privées de Whitefield, de Cecil, de Venn, de Bickersteth et de McCheyne. Dites-moi d'un de la noble assemblée des saints et martyrs, qui n'ait pas eu cette marque des plus proéminentes : ils étaient des hommes de prière. Soyez convaincus, la prière est puissance.

La prière obtient des effusions fraîches et continues de l'Esprit. Lui seul commence l'œuvre de la grâce dans le cœur d'un peuple. Lui seul peut la poursuivre et la faire prospérer. Mais le bon Esprit aime à être supplié. Et ceux qui demandent le plus recevront le plus de son influence.

La prière est le remède le plus sûr contre le diable et les péchés qui nous assaillent. Ce péché ne subsistera jamais fermement, contre lequel on prie de tout cœur. Le diable ne conservera jamais longtemps sa domination sur nous, lorsque nous implorons le Seigneur de le chasser. Mais pour cela, nous devons exposer toute notre situation devant notre Médecin céleste, s'il doit nous apporter un soulagement quotidien.

Souhaitez-vous croître dans la grâce et être un chrétien dévoué ? Soyez bien certain, si vous le désirez, que vous ne pourriez avoir une question plus importante que celle-ci : **PRIEZ-VOUS ?**

Je vous demande si vous priez, parce que

## **6. La négligence de la prière est l'une des plus grandes causes de rétrogradation spirituelle.**

Il est une réalité que de reculer dans la foi après avoir fait une bonne profession. Les gens peuvent bien courir pour un temps, comme les Galates, puis se détourner en suivant de

faux enseignants. Les gens peuvent professer hautement lorsque leurs sentiments sont ardents, comme Pierre le fit, puis dans l'heure de l'épreuve, renier leur Seigneur. Les gens peuvent se refroidir dans leur zèle pour faire le bien, comme Jean Marc, le compagnon de Paul. Les gens peuvent suivre un apôtre pendant un temps, et comme Démas, retourner au monde. Toutes ces choses, les gens peuvent les faire.

C'est une chose misérable que d'être un rétrograde. De toutes les choses malheureuses qui peuvent arriver à une personne, je suppose que c'est la pire. Un navire échoué, un aigle à l'aile brisée, un jardin envahi par les mauvaises herbes, une harpe sans cordes, une église en ruines, toutes ces choses sont de tristes spectacles, mais un rétrograde est plus triste encore. Une conscience blessée, une âme dégoûtée d'elle-même, une mémoire pleine d'auto-reproche, un cœur transpercé par les flèches du Seigneur, un esprit brisé par l'accusation intérieure, tout cela est un avant-goût de l'enfer. C'est l'enfer sur terre. En vérité, cette parole de l'homme sage est solennelle et lourde de sens : « Le rétrograde de cœur se rassasie de ses propres voies » (Pr 14.14).

Maintenant, quel est le cas de la plupart des rechutes spirituelles ? Je crois, en règle générale, que l'une des causes principales est la négligence de la prière privée. Bien sûr, l'histoire secrète des chutes ne sera connue que lors du dernier jour. Je ne puis que donner mon opinion en tant que ministre de Christ et étudiant du cœur humain. Cette opinion, je la répète distinctement, est que la rechute commence généralement d'abord par la négligence de la prière privée.

Les Bibles lues sans prière ; les sermons entendus sans prière ; les mariages contractés sans prière ; les voyages entrepris sans prière ; les résidences choisies sans prière ; les amitiés formées sans prière ; l'acte quotidien de prière lui-même expédié à la hâte, ou accompli sans cœur : tels sont les types de marches descendantes par lesquelles maint chrétien déchoit jusqu'à un état de paralysie spirituelle, ou atteint le point où Dieu leur permet d'avoir une chute terrible.

Ce processus est celui qui forme les Loths hésitants, les Samsons instables, les Asas innocents, les Josaphats souples, les Marthe trop soucieuses, dont tant se trouvent dans l'église de Christ. Souvent, l'histoire simple de tels cas est la suivante : ils sont devenus négligents quant à la prière privée.

On peut être absolument certain que les gens tombent en privé bien avant de tomber publiquement. Ils sont des rétrogrades à genoux bien avant de déchoir ouvertement aux yeux du monde. Comme Pierre, ils commencent par ignorer l'avertissement du Seigneur de veiller et de prier, et ensuite, à l'instar de Pierre, leur force s'épuise, et à l'heure de la tentation, ils renient leur Seigneur.

Le monde prend note de leur chute et se moque bruyamment. Mais le monde ignore la véritable raison. Les païens réussirent à contraindre des chrétiens bien connus à offrir de l'encens à une idole, en les menaçant d'une punition pire que la mort. Ils triomphèrent grandement à la vue de leur lâcheté et de leur apostasie. Mais les païens ne savaient pas ce que l'histoire nous apprend, à savoir que ce matin-là même, il avait quitté précipitamment sa chambre sans avoir achevé ses prières habituelles.

Si vous êtes vraiment chrétien, je me fie à ce que vous ne deveniez jamais un rétrograde. Mais si vous ne souhaitez pas être un chrétien déchu, souvenez-vous de la question que je vous pose : PRIEZ-VOUS ?

Je vous demande, enfin, si vous priez parce que

## **7. La prière est l'un des meilleurs moyens de bonheur et de contentement.**

Nous vivons dans un monde où le chagrin abonde. Tel a toujours été l'état des choses depuis que le péché est entré dans le monde. Il ne peut y avoir de péché sans chagrin. Et tant que le péché ne sera pas chassé du monde, il est vain pour quiconque de supposer qu'il puisse échapper au chagrin.

Il est indéniable que certains reçoivent une plus large coupe de chagrin à boire que d'autres. Cependant, rares sont ceux qui vivent longtemps sans chagrins ni soucis d'une sorte ou d'une autre. Nos corps, nos biens, nos familles, nos enfants, nos relations, nos serviteurs, nos amis, nos voisins, nos vocations mondaines, chacun et tous ces éléments sont des sources de soucis. La maladie, les décès, les pertes, les déceptions, les séparations, l'ingratitude, la calomnie, toutes ces choses sont communes. Nous ne pouvons traverser la vie sans les rencontrer. Un jour ou l'autre, elles nous découvrent. Plus grandes sont nos affections, plus profondes sont nos afflictions, et plus nous aimons, plus nous avons à pleurer.

Et quel est le meilleur moyen de trouver de la joie dans un monde tel que celui-ci ? Comment traverserons-nous cette vallée de larmes avec le moins de douleur possible ? Je ne connais pas de moyen meilleur que l'habitude de tout apporter à Dieu dans la prière.

Voici le sage conseil que la Bible prodigue, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Que dit le Psalmiste ? « Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras » (Ps 50.15). « Décharge-toi de ton fardeau sur l'Éternel, et il te soutiendra ; il ne laissera jamais chanceler le juste » (Ps 55.22). Que dit l'apôtre Paul ? « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.6,7). Que dit l'apôtre Jacques ? « Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie » (Ja 5.13).

Tel fut l'usage de tous les saints dont l'histoire nous est rapportée dans les Écritures. C'est ce que Jacob fit lorsqu'il craignait son frère Ésaü. C'est ce que Moïse fit lorsque le peuple était prêt à le lapider dans le désert. C'est ce que Josué fit quand Israël fut défait devant les hommes d'Aï. C'est ce que David fit lorsqu'il était en danger à Keïla. C'est ce qu'Ézéchias fit lorsqu'il reçut la lettre de Sanchérib. C'est ce que l'église fit lorsque Pierre fut emprisonné. C'est ce que Paul fit lorsqu'il fut jeté dans le cachot à Philippes.

La seule manière d'être véritablement heureux dans un monde tel que celui-ci est de toujours rejeter tous nos soucis sur Dieu. C'est en essayant de porter leurs propres fardeaux que les croyants sont si souvent attristés. S'ils veulent confier leurs problèmes à Dieu, Il les rendra capables de les porter aussi facilement que Samson porta les portes de Gaza. S'ils sont résolus à les garder pour eux-mêmes, ils découvriront un jour que même la sauterelle est un fardeau.

Il y a un ami toujours prêt à nous aider, si nous voulons lui dévoiler notre peine, un ami qui a eu pitié des pauvres, des malades et des affligés, lorsqu'il était sur terre, un ami qui connaît le cœur de l'homme, car il a vécu trente-trois années parmi nous en tant qu'homme, un ami qui peut pleurer avec ceux qui pleurent, car il était un homme de douleurs et habitué à la souffrance, un ami qui est capable de nous aider, car jamais il n'y eut de douleur terrestre qu'il ne pût guérir. Cet ami est Jésus-Christ. La voie du bonheur est d'ouvrir toujours nos cœurs à lui. Oh, que nous soyons tous comme ce pauvre esclave chrétien qui ne répondait que par ces mots lorsqu'il était menacé et puni : « Il faut que je le dise au Seigneur. »

Jésus peut rendre heureux ceux qui se confient en lui et l'invoquent, quelle que soit leur condition extérieure. Il peut leur donner la paix du cœur dans une prison, le contentement au milieu de la pauvreté, le réconfort au milieu des deuils, la joie au seuil de la tombe. Il y a une plénitude puissante prête à être déversée sur quiconque la demandera dans la prière. Oh, que le peuple comprenne que le bonheur ne dépend pas des circonstances extérieures, mais de l'état du cœur.

La prière peut alléger nos croix, quelles que soient leur pesanteur. Elle peut amener à notre côté Celui qui nous aidera à les porter. La prière peut ouvrir une porte pour nous lorsque notre chemin semble obstrué. Elle peut faire descendre Celui qui dira : « Voici le chemin, marchez-y. » La prière peut faire entrer un rayon d'espérance lorsque toutes nos perspectives terrestres semblent assombries. Elle peut amener Celui qui dira : « Je ne te laisserai point, je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5). La prière peut obtenir du soulagement pour nous lorsque ceux que nous aimons le plus nous sont enlevés, et que le monde nous paraît vide. Elle peut faire descendre Celui qui peut combler le vide dans nos cœurs par Lui-même, et dire aux vagues intérieures : « Paix, sois tranquille. » Oh ! que les gens ne soient pas tant semblables à Agar dans le désert, aveugles au puits d'eaux vives tout près d'eux.

Je désire que vous soyez heureux. Je sais que je ne puis vous poser de question plus utile que celle-ci : **PRIEZ-VOUS ?**

Et maintenant, il est grand temps pour moi de conclure ce traité. J'ai bon espoir de vous avoir présenté des choses qui seront sérieusement considérées. Je prie de tout cœur que Dieu bénisse cette considération pour votre âme.

Permettez-moi de dire un dernier mot à **CEUX QUI NE PRIENT PAS.**

Je n'oserais présumer que tous ceux qui lisent ces pages sont des personnes qui prient.

Si vous êtes une personne sans prière, permettez-moi de vous parler aujourd'hui au nom de Dieu.

Lecteur sans prière, je ne puis que t'avertir, mais je t'avertis avec la plus grande solennité. Je t'avertis que tu te trouves dans une position de danger redoutable. Si tu meurs dans ton état actuel, tu es une âme perdue. Tu ne ressusciteras que pour être éternellement misérable. Je t'avertis que, vous tous qui vous prétendez chrétiens, vous êtes totalement inexcusables. Il n'y a pas la moindre bonne raison que tu puisses invoquer pour vivre sans prière.

Il est inutile de dire que vous ne savez pas comment prier. La prière est l'acte le plus simple de toute religion. C'est simplement parler à Dieu. Elle n'exige ni érudition, ni sagesse, ni connaissance livresque pour commencer. Elle n'a besoin de rien d'autre que du cœur et de la volonté. Le plus faible des nourrissons peut pleurer lorsqu'il a faim. Le plus pauvre des mendiants peut tendre la main pour des aumônes, et n'attend pas de trouver de beaux mots. La personne la plus ignorante trouvera quelque chose à dire à Dieu, si seulement elle a l'esprit.

Il est vain de dire que vous n'avez pas de lieu commode pour prier. Toute personne peut trouver un endroit suffisamment privé, si elle est disposée à le faire. Notre Seigneur priait sur une montagne ; Pierre sur le toit de la maison ; Isaac dans le champ ; Nathanaël sous le figuier ; Jonas dans le ventre de la baleine. Tout lieu peut devenir un cabinet, un oratoire, un Béthel, et être pour nous la présence de Dieu.

Il est inutile de dire que vous n'avez pas de temps. Il y a amplement de temps, si l'on veut bien l'employer. Le temps peut être court, mais le temps est toujours suffisamment long pour la prière. Daniel avait les affaires d'un royaume en ses mains, et pourtant il priait trois fois par jour. David était le roi d'une nation puissante, et pourtant il dit : « Le soir, le matin et à midi, je me plaindrai et je gémirai, et il entendra ma voix » (Ps 55.17). Quand on désire vraiment du temps, on peut toujours en trouver.

Il est inutile de dire que vous ne pouvez pas prier tant que vous n'avez pas la foi et un cœur nouveau, et que vous devez rester immobile et les attendre. C'est ajouter péché sur péché. Il est déjà assez mauvais d'être non converti et d'aller en enfer. Il est même pire de dire : « Je le sais, mais je ne crierai pas pour obtenir miséricorde. » C'est un genre d'argument pour lequel il n'y a aucune justification dans l'Écriture. « Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve », déclare Ésaïe (És 55.6). « Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Éternel », dit Osée (Os 14.1). « Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie », dit Pierre à Simon le magicien (Ac 8.22). Si vous voulez la foi et un cœur nouveau, allez et criez au Seigneur pour les obtenir. La tentative même de prier a souvent été le réveil d'une âme morte.

Ô lecteur sans prière, qui es-tu et que fais-tu pour ne rien demander à Dieu ? As-tu conclu une alliance avec les morts et l'enfer ? Es-tu en paix avec le ver et le feu ? N'as-tu point de péchés à faire pardonner ? N'as-tu point de crainte du tourment éternel ? N'as-tu point de désirs pour le ciel ? Ô, si tu voulais t'éveiller de ta folie présente. Ô, si tu voulais considérer ta fin dernière. Ô, si tu voulais te lever et invoquer Dieu.

Hélas, il vient un jour où plusieurs prieront à grand cri : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous, » mais ce sera trop tard ; où plusieurs crieront aux rochers de tomber sur eux et aux collines de les couvrir, qui n'auraient jamais crié à Dieu. Avec toute affection, je te préviens, prends garde que ceci ne devienne le sort de ton âme. Le salut est tout près de toi. Ne perds pas le ciel faute de le demander.

Laissez-moi m'adresser à **CEUX QUI ONT DE VÉRITABLES DÉSIRES DE SALUT**, mais qui ne savent quels pas entreprendre, ni par où commencer.

Je ne puis qu'espérer que certains lecteurs puissent se trouver dans cet état d'esprit, et s'il n'y en avait qu'un seul, je me dois de leur offrir un conseil affectueux.

Dans un voyage, il doit y avoir un premier pas. Il doit y avoir un changement de l'état d'assis à celui de marche en avant. Les pérégrinations d'Israël de l'Égypte à Canaan furent longues et pénibles. Quarante ans s'écoulèrent avant qu'ils ne traversent le Jourdain. Cependant, il y eut quelqu'un qui marcha le premier lorsqu'ils partirent de Rama vers Succoth. Quand une personne fait-elle réellement son premier pas en sortant du péché et du monde ? Elle le fait le jour où elle prie pour la première fois avec son cœur.

Dans chaque édifice, la première pierre doit être posée, et le premier coup doit être frappé. L'arche mit cent vingt ans à être construite. Pourtant, il y eut un jour où Noé abattit le premier arbre qu'il tailla pour la former. Le temple de Salomon était un édifice glorieux. Mais il y eut un jour où la première énorme pierre fut posée en profondeur sur le mont Moriah. Quand est-ce que la construction de l'Esprit commence réellement à apparaître dans le cœur d'une personne ? Elle commence, autant que nous puissions en juger, lorsqu'elle déverse d'abord son cœur à Dieu dans la prière.

Si tu désires le salut et souhaites savoir ce que tu dois faire, je te conseille d'aller dès ce jour vers le Seigneur Jésus-Christ, dans le premier lieu retiré que tu pourras trouver, et de le supplier avec ferveur et de tout cœur dans la prière de sauver ton âme.

Dites-lui que vous avez entendu qu'il reçoit les pécheurs, et qu'il a dit : « Celui qui vient à moi, je ne le mettrai pas dehors » (Jn 6.37). Dites-lui que vous êtes un pauvre vil pécheur, et que vous venez à lui sur la foi de sa propre invitation. Dites-lui que vous vous remettez entièrement et totalement entre ses mains : que vous vous sentez vil, impuissant et sans espoir en vous-même : et qu'à moins qu'il vous sauve, vous n'avez aucun espoir d'être sauvé du tout. Suppliez-le de vous délivrer de la culpabilité, du pouvoir et des conséquences du péché. Suppliez-le de vous pardonner, et de vous laver dans son propre sang. Suppliez-le de vous donner un cœur nouveau, et de planter le Saint-Esprit dans votre âme. Suppliez-le de vous donner la grâce, la foi, la volonté et la puissance d'être son disciple et serviteur dès ce jour et pour toujours. Oh, lecteur, allez dès aujourd'hui, et dites ces choses au Seigneur Jésus-Christ, si vous êtes vraiment sérieux au sujet de votre âme.

Exprime-toi à lui selon ta propre manière et avec tes propres mots. Si un médecin venait te voir lorsque tu es malade, tu saurais lui indiquer où tu ressens la douleur.

Si véritablement ton âme ressent sa maladie, tu peux certainement trouver que dire à Christ. Ne doute point de sa volonté de te sauver, parce que tu es un pécheur. C'est la charge de Christ de sauver les pécheurs. Lui-même déclare : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance » (Lu 5.32).

N'attendez pas sous prétexte que vous vous sentez indigne. N'attendez rien. N'attendez personne. L'attente vient du diable. Tel que vous êtes, allez à Christ. Plus votre état est mauvais, plus vous avez besoin de vous adresser à lui. Vous ne vous améliorerez jamais en restant à l'écart.

Ne craignez point parce que votre prière est balbutiante, vos mots faibles, et votre langage pauvre. Jésus peut vous comprendre. De même qu'une mère comprend les premiers balbutiements de son nourrisson, ainsi le Sauveur béni comprend les pécheurs. Il peut lire un soupir, et discerner une signification dans un gémissement.

Ne désespérez point parce que vous n'obtenez pas une réponse immédiatement. Tandis que vous parlez, Jésus écoute. S'il tarde à répondre, c'est seulement pour des raisons sages, et afin d'éprouver si vous êtes sincère. La réponse viendra assurément. Si elle tarde, attendez-la. Elle viendra sûrement.

Oh, lecteur, si tu as quelque désir d'être sauvé, souviens-toi du conseil que je t'ai donné en ce jour. Mets-le en pratique avec honnêteté et de tout cœur, et tu seras sauvé.

Permettez-moi de m'adresser, en dernier lieu, à **CEUX QUI PRIENT**.

Je fais confiance à ce que certains de ceux qui liront ce traité sachent bien ce qu'est la prière et possèdent l'Esprit d'adoption. À tous ceux-là, j'offre quelques paroles de conseil fraternel et d'exhortation. L'encens offert dans le tabernacle devait être préparé d'une manière particulière. Toute sorte d'encens ne convenait pas. Souvenons-nous de cela et soyons attentifs au sujet et à la manière de nos prières.

Frères qui priez, si je connais quelque chose du cœur d'un chrétien, vous êtes souvent las de vos propres prières. Vous ne pénétrez jamais autant les paroles de l'apôtre, « Quand je veux faire le bien, le mal est présent avec moi » que lorsque vous êtes parfois à genoux. Vous pouvez comprendre les paroles de David, « Je hais les pensées vaines. » Vous pouvez compatir avec ce pauvre Hottentot converti qui a été entendu en prière disant : « Seigneur, délivre-moi de tous mes ennemis et surtout, de ce mauvais homme — moi-même. » Il y a peu d'enfants de Dieu qui ne trouvent pas souvent que le moment de la prière soit un moment de conflit. Le diable nourrit une colère particulière contre nous quand il nous voit à genoux. Pourtant, je crois que les prières qui ne nous coûtent aucun effort doivent être regardées avec une grande suspicion. Je crois que nous sommes de très pauvres juges de la qualité de nos prières, et que la prière qui nous plaît le moins, plaît souvent le plus à Dieu. Souffrez donc que je vous offre quelques paroles d'exhortation, en compagnon du combat chrétien. Une chose, du moins, que nous ressentons tous : nous devons prier. Nous ne pouvons y renoncer. Nous devons continuer.

(A) Je recommande donc à votre attention l'importance de **la révérence et de l'humilité dans la prière**.

N'oublions jamais qui nous sommes et combien il est solennel de parler avec Dieu. Prenons garde de nous présenter en sa présence avec insouciance et frivolité. Disons-nous : « Je suis sur une terre sainte. Ce n'est rien d'autre que la porte du ciel. Si je ne pense pas ce que je dis, je me joue de Dieu. Si je garde l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'écouterà pas. » Gardons à l'esprit les paroles de Salomon : « Ne te presse pas d'ouvrir la bouche, et que ton cœur ne se hâte pas de prononcer quelque chose devant Dieu ; car Dieu est au ciel, et toi sur la terre » (Ec 5.2). Quand Abraham s'adressa à Dieu, il dit : « Je suis poussière et cendre. » Quand Jacob s'adressa à Dieu, il dit : « Je suis indigne. » Faisons de même.

(B) Je vous recommande l'importance de **prier spirituellement**.

J'entends par là que nous devons toujours nous efforcer d'obtenir l'aide directe de l'Esprit dans nos prières, et nous garder avant tout de la formalité. Rien n'est si spirituel qu'il ne puisse devenir une forme, et cela est particulièrement vrai de la prière privée. Nous pouvons insensiblement prendre l'habitude d'utiliser les mots les plus appropriés possibles et de présenter les requêtes les plus scripturaires, et pourtant faire tout cela machinalement sans en ressentir la moindre émotion, et cheminer chaque jour sur un sentier usé par nos pas anciens. Je désire aborder ce point avec prudence et délicatesse. Je sais qu'il est des choses dont nous avons besoin quotidiennement, et qu'il n'y a rien nécessairement formel à demander ces choses avec les mêmes mots. Le monde, le diable et nos cœurs sont chaque jour les mêmes. Il nous faut nécessairement parcourir chaque jour un même terrain familier. Mais je le dis, il nous faut être très vigilants sur ce point. Si le squelette et le contour de nos prières sont par habitude presque formels, efforçons-nous que la chair et le remplissage de nos prières soient, autant que possible, de l'Esprit. Quant à prier d'un livre lors de nos dévotions privées, c'est une pratique que je ne saurais louer. Si nous pouvons dire à nos médecins l'état de notre corps sans un livre, nous devrions être capables de dire à Dieu l'état de notre âme. Je n'ai aucune objection à ce qu'une personne utilise des béquilles lorsqu'elle commence à se remettre d'un membre brisé. Il vaut mieux utiliser des béquilles que de ne pas marcher du tout. Mais si je les voyais toute leur vie sur des béquilles, je ne penserais pas que ce soit matière à félicitation. J'aimerais les voir assez forts pour jeter leurs béquilles.

(C) Je vous recommande l'importance de **faire de la prière une affaire régulière de la vie**.

Je pourrais dire quelque chose de la valeur des moments réguliers dans la journée pour prier. Dieu est un Dieu d'ordre. Les heures pour le sacrifice du matin et du soir dans le temple juif n'étaient pas fixées sans raison. Le désordre est éminemment l'un des fruits du péché. Mais je ne voudrais pas mettre quiconque sous servitude. Ce que je dis seulement, c'est qu'il est essentiel à la santé de votre âme de faire de la prière une partie des affaires de chaque vingt-quatre heures de votre vie. De même que vous allouez du temps pour manger, dormir, et travailler, allouez aussi du temps pour prier. Choisissez vos propres heures et saisons. Au tout au moins, parlez à Dieu le matin, avant de parler au monde : et parlez à Dieu le soir, après avoir fini avec le monde. Mais établissez fermement dans votre esprit que prier est l'une des grandes choses de chaque jour. Ne le reléguez pas dans un coin. Ne lui donnez pas les restes et rognures de votre devoir.

Quelle que soit l'autre chose dont vous faites une affaire, faites de la prière votre affaire.

(D) Je vous recommande l'importance de la **persévérance dans la prière**.

Une fois que vous avez commencé cette habitude, ne l'abandonnez jamais. Votre cœur dira parfois : « Tu auras eu la prière en famille : quel grand mal si tu ometts la prière privée ? » Votre corps dira parfois : « Tu es souffrant, ou endormi, ou fatigué ; tu n'as pas besoin de prier. » Votre esprit dira parfois : « Tu as des affaires importantes à régler aujourd'hui ; abrège tes prières. » Considérez toutes ces suggestions comme venant directement de Satan. Elles reviennent toutes à dire : « Néglige ton âme. » Je ne soutiens pas que les prières doivent toujours être de la même longueur ; mais je dis, qu'aucune excuse ne vous fasse abandonner la prière. Paul a dit : « Persévérez dans la prière » et « Priez sans cesse » (Col 4.2 ; 1 Th 5.17). Il ne voulait pas dire que les gens devaient être toujours à genoux, mais il voulait que nos prières soient comme l'holocauste perpétuel, fidèlement entretenues chaque jour ; qu'elles soient semblables aux semailles et à la moisson, à l'été et à l'hiver, revenant incessamment à des saisons régulières ; qu'elles soient comme le feu sur l'autel, ne consommant pas toujours des sacrifices, mais ne s'éteignant jamais complètement. N'oubliez jamais que vous pouvez lier ensemble vos dévotions du matin et du soir, par une chaîne sans fin de courtes prières jaculatoires tout au long du jour. Même en compagnie, ou en affaires, ou dans les rues mêmes, vous pouvez silencieusement envoyer de petits messagers ailés à Dieu, comme Néhémie l'a fait en présence d'Artaxerxès (Né 2.4). Et ne pensez jamais que le temps consacré à Dieu est du temps perdu. Une nation ne s'appauvrit pas pour avoir perdu une année de jours ouvrables sur sept, en observant le Sabbat. Un chrétien ne découvre jamais qu'il est perdant, à long terme, en persévérant dans la prière.

(E) Je vous recommande l'importance de la **ferveur dans la prière**.

Il ne s'agit pas qu'une personne doive crier ou hurler pour prouver qu'elle est sincère. Mais il est désirable que nous soyons de tout cœur, fervents et chaleureux, et que nous demandions comme si nous étions vraiment intéressés par ce que nous faisons. C'est la prière « fervente et efficace » qui « a une grande efficacité » (Ja 5.16). C'est la leçon que nous enseignent les expressions utilisées dans l'Écriture au sujet de la prière. Il est question de « crier, frapper, lutter, travailler, s'efforcer ». C'est la leçon que nous enseignent les exemples des Écritures. Jacob en est un. Il dit à l'ange à Peniel : « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni » (Ge 32.26). Daniel en est un autre. Écoutez comment il plaidait avec Dieu : « Seigneur, écoute ; Seigneur, pardonne ; Seigneur, sois attentif et agis ; ne tarde pas, à cause de toi-même, ô mon Dieu » (Da 9.19). Notre Seigneur Jésus-Christ en est un autre. Il est écrit de Lui : « Dans les jours de sa chair, il a offert avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications » (Hé 5.7). Hélas, combien nos supplications sont-elles différentes ! Comme elles semblent apprivoisées et tièdes en comparaison. Combien Dieu pourrait-il dire à beaucoup d'entre nous : « Vous ne désirez pas vraiment ce pour quoi vous priez. » Essayons de corriger ce défaut. Frappons vigoureusement à la porte de la grâce, comme Miséricorde dans le « Voyage du Pèlerin », comme si nous devions périr à moins d'être entendus. Fixons dans nos esprits que les prières tièdes sont un sacrifice sans feu. Rappelons-nous l'histoire de Démosthène, le grand orateur, lorsqu'un homme vint à lui, voulant plaider sa cause. Il l'écouta sans attention, tandis qu'il racontait son récit sans ferveur. L'homme s'en aperçut et s'écria avec angoisse que tout était vrai. « Ah », dit Démosthène, « maintenant je te

crois. »

(F) Je vous recommande l'importance de **prier avec foi**.

Nous devrions nous efforcer de croire que nos prières sont exaucées, et que si nous demandons des choses selon la volonté de Dieu, nous recevrons une réponse. C'est là le commandement clair de notre Seigneur Jésus-Christ : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir » (Mc 11.24). La foi est à la prière ce que la plume est à la flèche : sans elle, la prière ne touchera pas le but. Nous devrions cultiver l'habitude d'invoquer les promesses dans nos prières. Nous devrions nous munir de quelques promesses, et dire : « Seigneur, voici ta propre parole engagée. Fais pour nous ce que tu as dit. » Tel était l'usage de Jacob, de Moïse et de David. Le Psaume 119 est rempli de requêtes faites « selon ta parole ». Par-dessus tout, nous devrions cultiver l'habitude d'attendre des réponses à nos prières. Nous devrions agir comme le marchand qui envoie ses navires en mer. Nous ne devrions pas nous satisfaire, à moins de voir quelque retour. Hélas, il y a peu de points sur lesquels les chrétiens manquent autant que sur celui-ci. L'Église à Jérusalem fit sans cesse des prières pour Pierre en prison ; mais quand la prière fut exaucée, ils eurent peine à le croire (Ac 12.15)...C'est un propos solennel de Robert Trail : « Il n'est pas de signe plus certain de légèreté dans la prière que lorsque les hommes se soucient peu de ce qu'ils obtiennent en priant. »

(G) Je vous recommande l'importance de la **hardiesse dans la prière**.

Il existe une familiarité inconvenante dans les prières de certaines personnes que je ne puis louer. Mais il y a une certaine hardiesse sainte, qui est extrêmement à désirer. Je veux parler de cette hardiesse comme celle de Moïse, lorsqu'il supplie Dieu de ne pas détruire Israël : « Pourquoi, » dit-il, « les Égyptiens parleraient-ils et diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, pour les tuer dans les montagnes ? Détourne-toi de l'ardeur de ta colère » (Ex 32.12). Je veux dire une hardiesse telle que celle de Josué, lorsque les enfants d'Israël furent vaincus devant les hommes d'Aï : « Que feras-tu, » dit-il, « à ton grand Nom ? » (Jos 7.9). C'est la hardiesse pour laquelle Luther était remarquable. Quelqu'un qui l'entendit prier dit : « Quel esprit, quelle confiance dans ses expressions mêmes. Avec quelle révérence il implorait, comme quelqu'un mendiant Dieu, et pourtant avec telle espérance et assurance, comme s'il s'adressait à un père ou à un ami aimant. » C'est la hardiesse qui distinguait Bruce, un grand théologien écossais du dix-septième siècle. On disait de ses prières qu'elles étaient « comme des éclairs lancés dans le ciel. » Ici aussi, je crains que nous ne soyons tristement en défaut. Nous ne réalisons pas suffisamment les privilèges du croyant. Nous ne plaidons pas aussi souvent que nous le pourrions : « Seigneur, ne sommes-nous pas ton peuple ? N'est-ce pas pour ta gloire que nous devrions être sanctifiés ? N'est-ce pas pour ton honneur que ton évangile devrait croître ? »

(H) Je vous recommande l'importance de la **plénitude dans la prière**.

Je n'oublie point que notre Seigneur nous met en garde contre l'exemple des pharisiens, qui, pour paraître, faisaient de longues prières ; et qu'Il nous commande, lorsque nous prions, de ne pas user de vaines répétitions. Cependant, je ne puis oublier, d'autre part, qu'Il a Lui-même approuvé de longues dévotions en passant toute la nuit en prière à Dieu. En tout cas, nous ne risquons guère, en ce jour, de pécher par excès de prière.

Ne pourrait-on craindre que beaucoup de croyants de cette génération ne prient trop peu ? Le temps effectif que de nombreux chrétiens consacrent à la prière n'est-il pas, en somme, très restreint ? Je crains que ces questions ne puissent recevoir une réponse satisfaisante. Je crains que les dévotions privées de beaucoup ne soient douloureusement maigres et limitées ; juste assez pour prouver qu'ils sont vivants et rien de plus. Ils semblent vraiment avoir peu de besoins envers Dieu. Ils semblent avoir peu à confesser, peu à demander, et peu pour le remercier. Hélas, cela est totalement erroné. Rien n'est plus courant que d'entendre les croyants se plaindre de ne pas progresser. Ils nous disent qu'ils ne croissent pas dans la grâce comme ils le désireraient. Ne doit-on pas plutôt soupçonner que beaucoup possèdent autant de grâce qu'ils demandent ? N'est-ce pas le véritable état de beaucoup, qu'ils ont peu, parce qu'ils demandent peu ? La cause de leur faiblesse se trouve dans leurs prières, réduites, rabougries, tronquées, contractées, pressées, étroites, et diminutives. Ils n'ont pas, parce qu'ils ne demandent pas. Oh, nous ne sommes pas restreints en Christ, mais en nous-mêmes. Le Seigneur dit : « Ouvre ta bouche toute grande, et je la remplirai. » Mais nous sommes comme le roi d'Israël qui frappa le sol trois fois et s'arrêta, alors qu'il aurait dû frapper cinq ou six fois (2 R 13.18).

(I) Je vous recommande l'importance de la **spécificité dans la prière**.

Nous ne devrions point nous contenter de requêtes générales. Nous devrions préciser nos besoins devant le trône de la grâce. Il ne devrait point suffire de confesser que nous sommes pécheurs ; nous devrions nommer les péchés dont notre conscience nous accuse le plus. Il ne devrait point suffire de demander la sainteté ; nous devrions nommer les grâces dans lesquelles nous nous sentons le plus déficients. Il ne devrait point suffire de dire au Seigneur que nous sommes en difficulté ; nous devrions décrire notre difficulté et toutes ses particularités. C'est ce que fit Jacob quand il craignait son frère Ésaü. Il dit à Dieu exactement ce qu'il craignait (Ge 32.11). C'est ce qu'Éliézer fit, lorsqu'il cherchait une épouse pour le fils de son maître. Il expose devant Dieu précisément ce dont il a besoin (Ge 24.12). C'est ce que fit Paul lorsqu'il avait une écharde dans la chair. Il implorait le Seigneur (2 Co 12.8). Cela est véritable foi et confiance. Nous devrions croire que rien n'est trop petit pour être nommé devant Dieu. Que penserions-nous du patient qui dirait à son médecin qu'il est malade, mais ne préciserait jamais les détails ? Que penserions-nous de l'épouse qui dirait à son mari qu'elle est malheureuse, sans en spécifier la cause ? Que penserions-nous de l'enfant qui dirait à son père qu'il est en difficulté, mais point davantage ? Christ est le véritable époux de l'âme, le véritable médecin du cœur, le réel père de tous ses enfants. Montrons que nous sentons cela en étant sans réserve dans nos communications avec Lui. Ne cachons aucun secret devant Lui. Disons-Lui tout ce qui est dans notre cœur.

(J) Je vous recommande l'importance de **l'intercession dans nos prières**.

Nous sommes tous égoïstes par nature, et notre égoïsme est très enclin à s'attacher à nous, même lorsque nous sommes convertis. Il y a une tendance en nous à ne penser qu'à nos propres âmes, à nos propres combats spirituels, à nos propres progrès dans la religion, et à oublier les autres. Contre cette tendance, nous avons tous besoin de veiller et de lutter, et pas le moins dans nos prières. Nous devrions nous efforcer d'avoir un esprit public. Nous devrions nous stimuler pour nommer d'autres noms que les nôtres devant le trône de la grâce. Nous devrions essayer de porter dans nos cœurs le monde entier, les païens, les Juifs, les Catholiques Romains, le corps des véritables croyants,

les églises protestantes professantes, le pays dans lequel nous vivons, la congrégation à laquelle nous appartenons, la maison dans laquelle nous séjournons, les amis et les relations avec lesquels nous sommes liés. Pour chacun et pour tous ceux-là, nous devrions plaider. C'est la plus haute charité. Ils m'aiment le mieux ceux qui m'aiment dans leurs prières. Cela est pour la santé de notre âme. Cela élargit nos sympathies et dilate nos cœurs. Cela est pour le bienfait de l'église. Les rouages de toute la machinerie pour étendre l'évangile sont mis en mouvement par la prière. Ceux qui intercèdent comme Moïse sur la montagne font autant pour la cause du Seigneur que ceux qui combattent comme Josué au cœur de la bataille. Cela est être semblable à Christ. Il porte les noms de son peuple, comme leur Souverain Sacrificateur, devant le Père. Oh, le privilège d'être semblable à Jésus! Cela doit être un véritable aide pour les ministres. Si je dois choisir une congrégation, donnez-moi un peuple qui prie.

(K) Je vous recommande l'importance de la **gratitude dans la prière**.

Je sais bien que demander à Dieu est une chose, et louer Dieu en est une autre. Cependant, je vois une connexion si étroite entre la prière et la louange dans la Bible, que je n'ose appeler vraie prière celle où la gratitude n'a aucune place. Ce n'est pas sans raison que Paul dit : « Par des prières et des supplications, avec des actions de grâces, faites connaître vos besoins à Dieu » (Ph 4.6). « Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces. » Col 4.2. C'est par miséricorde que nous ne sommes pas en enfer. C'est par miséricorde que nous avons l'espérance du ciel. C'est par miséricorde que nous vivons dans un pays de lumière spirituelle. C'est par miséricorde que nous avons été appelés par l'Esprit, et non laissés à récolter le fruit de nos propres voies. C'est par miséricorde que nous vivons encore et que nous avons des occasions de glorifier Dieu pour cette grâce gratuite par laquelle nous vivons, et pour cette bonté qui dure à toujours. Jamais il n'y eut de saint éminent qui ne fût plein de reconnaissance. Saint Paul n'écrit presque jamais une épître sans commencer par la reconnaissance. Des hommes comme Whitefield au siècle dernier, et Bickersteth à notre époque, débordaient de gratitude. Ô lecteur, si nous voulons être des lumières brillantes et resplendissantes en notre temps, nous devons chérir un esprit de louange. Que nos prières soient des prières empreintes de reconnaissance.

(L) Je vous recommande de **veiller avec la plus grande attention sur vos prières**.

La prière est le point dans la foi où vous devez être le plus sur vos gardes. C'est ici que débute la véritable religion ; c'est ici qu'elle prospère, et c'est ici qu'elle se dessèche. Dites-moi quelles sont les prières d'une personne, et je vous dirai bientôt l'état de son âme. La prière est le pouls spirituel. Par elle, la santé spirituelle peut être évaluée. La prière est le baromètre spirituel. Par elle, nous pouvons savoir si notre cœur est serein ou troublé. Oh, veillons continuellement sur nos dévotions personnelles. Voici le chemin et la moelle de notre christianisme pratique. Les sermons et les livres et les brochures, les réunions de comité et la compagnie de bonnes personnes sont tous bons à leur manière, mais ils ne compenseront jamais la négligence de la prière personnelle. Prenez bien garde aux lieux, à la société et aux compagnons qui dérangent votre cœur pour la communion avec Dieu et alourdissent votre prière. Soyez vigilants à cet égard. Observez attentivement quels amis et quelles occupations laissent votre âme dans l'état spirituel le plus favorable et le plus prêt à parler avec Dieu. À ceux-ci, attachez-vous fermement. Si vous prenez soin de vos prières, rien n'ira très mal pour votre âme.

Je présente ces points pour votre considération privée. Je le fais avec toute humilité. Je ne connais personne qui ait plus besoin de se rappeler ces vérités que moi-même. Mais je les crois être la propre vérité de Dieu, et je désire que moi-même et tous ceux que j'aime les ressentions davantage.

Je désire que les temps dans lesquels nous vivons soient des temps de prière. Je veux que les chrétiens de notre époque soient des chrétiens fervents dans la prière. Je veux que l'Église soit une Église priante. Mon désir ardent et ma prière en diffusant ce traité est de promouvoir un esprit de prière. Je souhaite que ceux qui n'ont jamais prié se lèvent et invoquent Dieu, et je désire que ceux qui prient déjà s'assurent qu'ils ne prient pas de manière incorrecte.